

PATRIMOINE

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

# Entre le tapis de Fatis et les sites du Gourara !

La région du Gourara, Timimoun pour les profanes, a toujours constitué un pôle d'attraction qui se perpétue à travers les années.

Connue surtout pour ses sites merveilleux et son paysage féérique, cette partie de l'Algérie profonde recèle bien d'autres trésors, hélas, trop souvent méconnus du grand public parce que, peut-être, mal exploités. Il s'agit du tapis zénète. En effet, sa fabrication nécessite un apprentissage rigoureux, une expérience et une dextérité acquises au fil des ans. La laine, matériau principal, est soigneusement prélevée soit directement du mouton par le recours à la tonte soit de la peau une fois l'animal dépecé. Cette toison subit un lavage afin d'en éliminer poussière et autres saletés.

Séchée, la laine passe à l'étape suivante : le tirage où l'outil utilisé est le *mchet*, une sorte de planche en bois munie à son extrémité d'une rangée de gros clous. Ainsi, la laine est passée à travers ce peigne métallique qui retient les saletés et permet de donner une certaine souplesse à la laine qui respire mieux. Seconde étape, le cardage : de petites plaques



Photos : D.R.

rectangulaires en bois parsemées de fines touches métalliques. Ces outils ont une poignée qui leur assure une certaine mobilité. Ce passage permet d'obtenir des bouts de laine de forme longue et conique qui seront utilisés ensuite pour être filés grâce à une quenouille *meghzel*.

La laine ainsi travaillée passe directement chez le teinturier qui lui donne toutes les couleurs. Pour cela, il utilise de grosses marmites on bassines remplies d'eau bouillante mélangée savamment à un produit naturel ou artificiel qui déterminera la couleur souhaitée.

Etendue sur des barres transversales, la laine parvient à sécher. Elle est ensuite enroulée pour être enfin

utilisée par des mains agiles et expertes qui ne tarderont pas à la transformer, grâce au métier à tisser, en tapis, oreillers... Le savoir-faire,

sa valeur puisqu'il est exporté vers certains pays européens tels que la Suisse, la France... Ici, il se négocie entre 4 000 et 8 000 DA.

Il est facilement reconnaissable grâce à ses couleurs rouge, blanche et noire qui prédominent. Le plus connu et le plus prisé est celui du ksar de Fatis qui porte son nom. Il existe d'autres modèles : le *makrout* (losange), le *tazahart* qui sont typiques à la région de Timimoun, le *goundou* blanc et *nejma* sont attribués à la région de Ménéa à plus de 300 km de Timimoun.

Durant le temps que dure le tissage, ces femmes s'accompagnent de chants qui retracent les mélodies d'antan. L'outil utilisé pour tisser les fils est le *khalala*, pièce métallique munie de lames, une douzaine environ, d'une dizaine de millimètres de largeur et assemblées à leur bout grâce à une poignée en bois. Les fils passés entre les trames permettent d'obtenir des motifs différents

Cette renaissance du tapis zénète est un élément incontournable de la culture algérienne.

Cette région, connue surtout pour ses richesses musicales, le gnawi et l'ahelil, qui connaissent un regain qui a largement dépassé les frontières, mérite une meilleure approche...

l'aisance et la souplesse des tisserandes forcent l'admiration, car le résultat confère au tapis sa qualité et

agréables à voir. *El aharache* est également le nom d'un tapis, produit à Timimoun, du

nom du ksar où il est fabriqué. Il mesure 1,80 m de long sur 0,9 m de large. Cette renaissance du tapis zénète est un élément incontournable de la culture algérienne. Cette région, connue surtout pour ses richesses musicales, le gnawi et l'ahelil, qui connaissent un regain qui a largement dépassé les frontières, mérite une meilleure approche et plus d'intérêt pour revaloriser le métier à tisser, qui demeure indubitablement un fabuleux trésor, qui marque l'identité et le patrimoine de toute une région qu'il faudrait sauvegarder.

Multiplier des stages d'apprentissage, encourager les jeunes filles à se rapprocher des centres de formation sont le meilleur moyen de maintenir la vie de ce patrimoine à la fin si fragile et si merveilleux que des mains de femmes, habiles, aux doigts de fées transforment en une chose qui vit, qui marque l'histoire de générations. Visiter cette vaste région du Gourara nous invite également à découvrir le reste de la wilaya. Le Touat et le Tidikelt n'ont pas fini de nous étonner. La ville de Timimoun est dotée d'un aéroport, mais on peut aussi s'y rendre par route, les liaisons ne manquent pas et sont disponibles de jour comme de nuit. Alors, n'hésitez pas, faites vos réservations, car ici, l'enseignement que l'on tire, c'est que ces femmes prolongent l'œuvre de leurs ancêtres en apportant un sens nouveau à leur culture.

S. El-Hachemi

## CONFÉRENCE AUTOUR DE LA VIE DE MOHAMED BOUDIA

### Un homme de théâtre et fervent militant de la cause palestinienne

Lundi dernier, à la bibliothèque de wilaya de Chlef, s'est tenue une intéressante conférence sur le parcours militant et artistique de Mohamed Boudia. Le conférencier, son cousin, est un auteur prolifique. Mohamed Boudia est né à La Casbah en 1932. Il part faire son service militaire à Dijon de 1950 à 1952 et c'est dans cette ville qu'il va faire connaissance avec le théâtre et s'immerger dans les milieux nationalistes. À la suite de quoi, il va rejoindre le FLN dès sa création en 1955. Il adhère à la Fédération de France du FLN, sans s'éloigner du théâtre : à Barbès, Marseille, Saint-Denis, Clignancourt, il va monter des pièces qui auront pour objectif de sensibiliser les travailleurs d'origine algérienne à la lutte de Libération. Il en fera même des comédiens, aidé en cela par le dynamisme de Mohamed Zinet. Après une participation à un sabotage d'un dépôt pétrolier à Marseille, il se retrouve emprisonné à Fresnes en 1958. Là, il réussira la prouesse de transformer la chapelle de cette maison d'arrêt en théâtre et y jouera des pièces de Shakespeare, Brecht, Molière. Il montera aussi sa pièce *L'Olivier*. En 1961, M. Boudia s'évade de prison et rejoint la troupe du FLN à



Tunis. À l'indépendance, il ouvre le TNA dont il devient directeur. Il a aussi deux quotidiens, *Alger le soir* et *Novembre*. En 1965, il s'exile à Paris et adhère au FPLP du Palestinien Georges Habache et représente à Paris le FPLP-COSE de Walid Hadad. En parallèle, il est nommé directeur du théâtre de l'ouest parisien à

Aubervilliers. Il organise un attentat en 1971 contre un dépôt de carburant israélien à Rotterdam, en Hollande. Il échoue mais sabote la raffinerie de pétrole Golf. La même année, il envoie trois femmes pour commettre un attentat contre un hôtel Holiday Inn à Tel-Aviv mais l'opération échoue. À la fin de cette année, il organise une attaque contre un château, en Autriche, qui reçoit des Russes juifs, candidats à un départ vers Israël. Puis il dépose 20 kg d'explosifs à Trieste, en Italie. L'opération se solde par 20 000 t de pétrole qui partent en fumée et la destruction du pipe-line. En 1973, il est victime d'un attentat mortel, perpétré par le Mossad. Le conférencier va ensuite nous parler de ses pièces écrites à la prison de Fresnes en 1959. La première s'intitule *Naissance* : elle met en scène une famille de La Casbah pendant la Révolution. Les personnages s'interrogent sur le devenir du pays à l'indépendance. Aïcha, la femme de Rachid, aura un enfant qui va remplacer son père arrêté par les paras français. La pièce traite aussi de la «bleuité» des services psychologiques de l'armée coloniale. La seconde pièce, *L'Olivier*, montre trois personnages : Zineb, Hadj Kaddour, Aïssa abandon-

nés dans un village complètement saccagé par les soldats français, mais Hadj Kaddour ne veut pas abandonner son olivier, symbole de toutes les valeurs ancestrales.

Le conférencier va nous parler aussi de l'étroite collaboration de M. Boudia avec le groupe Nass El-Ghiwan. Les deux principaux chanteurs Boudjemaâ Ahguir et Batma Larbi rencontrent Boudia à Paris qui les intègre au FPLP et les encourage à fonder le groupe Nass El-Ghiwan. Au contact d'autres artistes, ils vont devenir les premiers chanteurs engagés dans le monde arabe.

Ces deux artistes sont à présent décédés mais leur groupe travaille et produit toujours. Pour terminer, notre conférencier va donner des témoignages émouvants.

Daniel Dumas dira : «Quand on rencontre Boudia, on n'en sort pas intact. » Par la suite, Djillali Bencheikh, écrivain de Chlef, lauréat du prix ADEL 2007, témoignera : «Le jour de la mort de Boudia, j'étais à Beyrouth, je n'ai pas pu assister à son enterrement, mais je me console d'avoir côtoyé un homme d'une telle trempe intellectuelle et militante.»

Medjdoub Ali

## NOUVEL ALBUM DE BEIHDJA RAHAL Une nouba dans le mode sika

L'interprète de musique arabo-andalouse Beihdja Rahal animerait aujourd'hui une conférence de presse à la salle El-Mouggar, à Alger, pour annoncer la sortie de son nouvel album. Il s'agit, en effet, d'une *nouba* dans le mode *sika* que Beihdja Rahal affectionne tout particulièrement d'autant que son nouveau produit contient les plus belles pièces du répertoire arabo-andalous. Ainsi, une fois sur les bacs, les mélomanes pourront apprécier, entre autres, le mouvement *m'sadar sika Bi errab elladhi ferredj âla Ayoub* (Par Dieu qui a délivré le prophète Jacob), une pièce musicale de très haute facture. A noter que Beihdja Rahal a sorti, tout récemment, un livre coécrit avec le Dr Saâdane Benbaballi, intitulé *La plume, la voix et le plectre*, lequel livre traite du *muwachah* andalou. Enfin, nous croyons savoir que celle-ci donnera un récital musical dans les jours à venir, et ce, pour la promotion de son dernier CD.

M. Belarbi



# Hakim Laâlam

## dédicacera son livre

### ENSEIGNES EN FOLIE

à la Librairie Socrate, sise au 6, rue Docteur-Omar-Cherif-Zahar, Alger

Jeudi 19 février 2009 à partir de 14h00

